

j'attends, et il ne s'agit point de la mienne. Voyons, défendez-vous ! Mon Dieu, je vous aime tant que je puis être assez insensé pour vous croire encore ! Vous avouez donc que Mme de Melcourt vous a remis hier un billet de M. de Fontenay ?

—Je l'avoue.

—Ce billet contenait la demande d'une entrevue pour ce matin ?

—Cela est vrai.

—Et M. de Fontenay est venu ? et l'entretien que vous aviez ensemble ayant été rompu par quelqu'incident que j'ignore, vous lui écriviez ce qui vous restait à lui dire ? Montrez-moi cette lettre, madame montrez-la moi !

—Cette lettre n'existe plus ; j'ai prévu que vous me la demanderiez, je l'ai déchirée.

—Vous l'avez déchirée !

—Croyez-moi, c'est un service que je vous ai rendu.

—Mais qu'y avait-il donc dans cette lettre ?

—Rien dont je rougisse, mais rien que vous puissiez savoir. Je n'ai pas autre chose à dire.

—Allons ! madame. M. de Fontenay sera peut-être moins discret que vous.

Et en parlant ainsi Ferdinand se dirigea vers la porte de la chambre.

—Où allez-vous ainsi ? balbutia Pauline, tremblante, et en se plaçant devant lui pour lui barrer le passage.

—Je vais demander à cet homme à quelle époque il vous a connue et à quel titre il a osé vous écrire. Je vous estime assez pour croire que vous ne l'avez pas vu hier pour la première fois.

—Ferdinand, s'écria la jeune femme en s'emparant du bras de son mari, si vous avez un reste d'amour ou de pitié pour moi, vous n'irez pas chez M. de Fontenay. Écoutez-moi, je le veux ! Quoi ! vous m'avez prise plus bas que je n'aurais dû descendre, pour m'élever plus haut que jamais je n'aurais dû monter ; vous avez donné un nom et un avenir à mon fils ; vous m'avez élevée aux yeux du monde et aux miens, et vous pouvez croire que je vous trompe ! Mais si j'en étais capable, il n'y aurait pas d'expressions pour qualifier mon infamie !

—Ah ! pour que je vous soupçonne, répondit Ferdinand, il faut que les préventions les plus fortes se réunissent contre vous ! Quelque grand que soit mon amour, je ne puis fermer les yeux à l'évidence. Comment voulez-vous que j'explique ce billet, cette entrevue, cette lettre, oraque vous ne pouvez pas me les expliquer vous-même ? Je ne demande pas mieux que de vous croire innocente ; mais une preuve !

une preuve seulement ! Si ce n'est pour vous, que ce soit pour moi !

—Hélas ! répondit Pauline en hochant tristement la tête, je suis forcée de me taire. Ma justification amènerait plus de malheurs que mon silence ! Mais écoutez : Vous rappelez-vous le jour où, refusant pour la dixième fois peut-être votre main que vous m'offriez, je vous disais pour excuse : " Ferdinand, je me donnerais à vous si, au moment de notre union, Dieu pouvait nous ravir la mémoire ! " mais j'ai le passé contre moi, c'est-à-dire " quelque chose d'inexorable et de terrible " qui brave la puissance de Dieu même ; une " sorte de tantôtisme qui nous accompagnerait " jusqu'au tombeau. Vous seriez jaloux un " jour, et alors le souvenir de ma faute ferait " des soupçons de vos doutes, et... des certitudes de vos soupçons ! Ferdinand, ne m'épousez jamais ! " Alors vous vous jetâtes à mes pieds, et vous souvenez-vous de ce que vous me répondîtes ?

Il paraît que vous l'avez oublié, Ferdinand, laissez-moi donc vous le rappeler : " Pauline, " me dites-vous, tout homme ne doit promettre " que ce qu'il peut tenir ! Oui, tu as raison, il " est possible que je sois jaloux, mais si jamais " je suis assez malheureux pour te soupçonner, " assez fou pour te croire coupable (c'est tous " jours vous qui parlez), quand toutes les apparences seraient contre toi, ne te justifie pas, " tends-moi seulement la main en me disant : Je " te jure devant Dieu que je t'aime toujours et " que je suis pur ! Alors je tomberai à tes genoux et je te dirai : Pardonne-moi ! " Ferdinand, c'est sur la foi de ces paroles que j'ai consenti à devenir ta femme. Le moment que j'avais craint et que tu avais prévu, ce moment est arrivé. Jamais notre amour ne subira de plus cruelle épreuve. Eh bien ! regarde-moi en face, tes yeux dans mes yeux ; tu sais qu'on ne peut faire mentir le regard : Ferdinand, voilà ma main ; je te jure devant Dieu que je t'aime toujours et que je suis pur !

Pendant que Pauline s'exprimait ainsi, un caractère de noblesse et de beauté presque surhumain était répandu dans tous ses traits et chacune de ses paroles semblait faite pour inspirer la persuasion. Ferdinand, ému jusqu'aux larmes, se laissa tomber à ses pieds en s'écriant :

—Pauline, Pauline ! Ah ! tu es un ange ! Pardonne-moi !

Mme de Livry lui tendit la main qu'il couvrit de baisers ; puis levant l'autre vers le ciel :

—O mon Dieu, marie-moi-elle tout bas, soyez béni, je puis être heureux encore !...

Dans ses joies d'épouse, Pauline oubliait qu'elle était mère aussi, et que ce jour, qui déjà